

Démonstration de récolte de pignons

En février dernier, Forêt Modèle de Provence, le Centre régional de la propriété forestière et l'ASL de la Suberaie varoise organisaient une réunion d'information pour présenter aux propriétaires forestiers une alternative à la valorisation de leurs espaces. Traditionnellement

ancrée dans la gastronomie provençale, l'utilisation du pignon a toujours fait l'objet d'une cueillette sans pour autant que cette récolte ne soit valorisée. Depuis quelques années, la graine de pin parasol a largement dépassée les us et coutumes du Sud et du bassin méditerranéen en s'imposant dans la cuisine, seulement limitée dans son usage par son coût : 100 € le kilo pour le consommateur. Un quasi produit de luxe sur lequel on marche dans les forêts varoises a *contrario* d'équipes souvent portugaises qui, en toute illégalité, viennent piller ces graines dans le Var.



L'idée a donc été de s'intéresser avec plus d'attention à cette récolte, à estimer son potentiel et en mesurer l'intérêt économique, aussi bien en terme de récolte que de traitement et de valorisation. Si les indicateurs sont positifs, une filière pourra être construite comme elle existe en Espagne, en Italie ou au Portugal. Certes, la concurrence existe avec un produit chinois issu du *Pinus amardii*, dans le collimateur de l'AFSSA depuis 2008 puisque générant des cas nombreux de dysgueusie, mais malgré tout, le consommateur reste friand et continue à déboursier une certaine d'euros pour cet "or blanc" : autant d'éléments qui ne devraient pas gêner le développement du pignon méditerranéen, issu de *Pinus pinea* L.

Depuis l'an dernier, les trois organisations forestières ont bien avancé sur la question au sein d'un groupe de travail dédié. Un stagiaire a rédigé une étude sur le potentiel varois en termes de surfaces, de volumes et de rendements potentiels ainsi que l'établissement d'un itinéraire sylvicole. En France, selon l'IFN, l'inventaire forestier national, 13.000 ha de peuplements sont estimés sur l'ensemble du territoire national dont 4.000 ha dans le département, surfaces privées à 70 %. Ces données sont certainement révisables à la hausse puisque ces chiffres concernent les "peuplements" uniquement.

Du potentiel aux tests de récolte

La pigne grandit pendant trois ans à l'issue desquels la récolte se fait. Pas question de se contenter d'un simple ramassage au sol où les cônes peuvent être altérés et les graines moisies ou abimées, mais de récolter, travail qui convient de réaliser de novembre à mars. Le cône est alors fermé : séché au soleil ou en séchoir, il libérera le pignon noir qui, une fois débarrassé de sa coque et de sa fine gangue protectrice, deviendra pignon blanc. Mais attention, le cycle n'est pas régulier. Un peu à l'image de l'olivier, l'alternance joue pour le pin parasol avec des années plus ou moins favorables dans ce cycle de trois à quatre années. L'aspect sanitaire est aussi à prendre en compte avec la présence d'une punaise du cône qui en dévore les fruits.

Une démonstration de récolte a été organisée au Golfe de Vidauban, mardi 5 décembre. Accueillis par Catherine Fournil, déléguée générale de la société propriétaire des 800 ha dont 700 ha de forêt, les propriétaires ont pu mesurer l'intérêt de la récolte. Deux élagueurs cueilleurs, Hugo Falliez et Francis Burgun, sont spécialement venus de l'Isère pour cette opération. Couturiers de ce type de travail, ils récoltent les graines pour le compte de Vilmoth et ont pu, grâce à leur expertise, conseiller les participants. L'itinéraire établi lors de l'étude a été vérifié : un houppier bien développé favorise la croissance de la pigne. Un essai d'éclaircies va d'ailleurs être mené cette année pour une conduite sylvicole adaptée, sans doute à raison de 200 tiges/ha. Si la récolte théorique est de 500 à 600 cônes/ha qui donneront 200 kg de pignons noirs et 30 à 40 kg de pignons blancs, ces chiffres sont loin d'être atteints cette année, ce "millésime" étant une année sans... Les élagueurs cueilleurs n'ont pu faire tomber qu'environ 150 litres, volume non significatif certes, mais il s'agissait d'une toute première étape. Selon



eux, une récolte théorique "normale" devrait tourner autour de 500 litres par cueilleur avec un rendement estimé à 30 %, sachant qu'un cône contient 120 emplacements pour les graines : une trentaine a été comptabilisée lors des essais. Si selon leur avis cette récolte n'est absolument pas traumatisante pour l'arbre et ne génère pas de casse, elle ne peut se concevoir économiquement pour l'opérateur payé à la tâche que si l'année est favorable. Par contre, pour les propriétaires, l'ap-proche financière est estimée comparable au revenu généré par une coupe, même s'il est délicat de communiquer sur ce point sachant que la filière varoise n'en est qu'à ses balbutiements. Il convient de poursuivre le travail sur plusieurs campagnes et d'aller de l'avant vers la conduite sylvicole des pinèdes mises à disposition par les acheteurs. De ces espaces tests, des données plus précises permettront de dégager des conclusions sur l'intérêt économique d'une filière pignons de pin dans le Var : patience, donc...

Pascalie Porte



LEADER FRANCAIS DE LA CONSTRUCTION MÉTALLIQUE

M. Pierre COSSARD
06 67 67 28 09
p.cossard@castel.fayat.com

CASTEL & FROMAGET